FRev.
7778 a
Case
FRC
16392

CONVENTION NATIONALE.

DISCOURS

PRONONCÉ A LA TRIBUNE

DE LA

CONVENTION NATIONALE,

Le 27 brumaire, an 2 de la République une & indivisible,

Par ANACHARSIS CLOOTS, député par le Département de l'Oise.

Imprimé par ordre de la Convention Nationale, & l'envoi dans tous les Départemens.

PERMETTEZ, Citoyens Collègues, que je vous mette à même de réparer un outrage fait à la raison par l'Assemblée législative, qui, sur les

THE NEWBERRY
LIBRARY

obſervations chrétiennes de l'évêque du Calvados, de guillotineuſe mémoire, ajourna la réception d'une de mes productions philoſophiques, le fruit de quinze heures de travail par jour durant quatre années conſécutives. Cet ouvrage ſingulier par ſa méthode, ſa tactique, & curieux par ſes détails, ſes développemens, ſappe d'un ſeul coup toutes les ſectes révélées, anciennes & modernes. Il eſt intitulé : *La certitude des preuves du Mahométiſme*, parce que je jette un muſulman entre les jambes des autres ſectaires, qui tombent les uns ſur les autres. Mon livre tient lieu d'une vaſte bibliothèque.

L'exploſion philoſophique qui frappe nos regards révolutionnaires, eſt le réſultat de cinquante ans de travaux & de perſécutions. C'eſt en attaquant avec une courageuſe opiniâtreté toutes les fauſſes révélations, que nous ſommes arrivés à l'époque de la révélation du bon ſens. La converſion d'un grand peuple vous prouve que les philoſophes n'ont pas ſemé ſur un ſol ingrat, & que le proſélytiſme de l'erreur eſt moins rapide que celui des principes éternels. C'eſt aujourd'hui que les bénédictions de la vérité nous font oublier les malédictions du menſonge. Je me réjouis d'avoir été perſécuté par un archevêque de Paris, quand je vois tout le clergé de France abjurer une doctrine contre laquelle j'ai lancé des volumes dix années avant la priſe de la Baſtille. On ne m'a jamais pardonné, ſous le règne des rois & des prêtres, ma deviſe favorite : *Veritas atque Libertas.*

Je me dois à mes voyages continuels, à mon

cosmopolisme indépendant, d'avoir échappé à la vengeance des tyrans sacrés & profânes. J'étois à Rome quand on vouloit m'incarcérer à Paris. & j'étois à Londres quand on vouloit me brûler à Lisbonne. C'est en faisant la navette d'un bout de l'Europe à l'autre, que j'échappois aux sbires, aux alguazils, aux mouchards, à tous les maîtres & à tous les valets. Enfin la révolution arrive, & je me trouve dans mon élément naturel; car *c'est la liberté, non le lieu, qui fait le citoyen*, comme l'a fort bien dit Brutus & comme l'a très-fort oublié votre rapporteur sur la loi *contre les étrangers*. Et moi aussi, j'ai eu l'ingratitude d'oublier mon berceau natal, pour ne songer qu'au berceau de la République universelle, si toutefois c'est oublier son pays natal que de propager les lumières dans le chef-lieu du globe. Quoiqu'il en soit, mes émigrations cessèrent lorsque l'émigration des scélérats commença. Paris régénéré étoit le poste de l'orateur du genre humain, & je ne l'ai pas quitté depuis l'an 1789.

C'est alors que je redoublai de zèle contre les prétendus souverains de la terre & du ciel. Je prêchai hautement qu'il n'y a pas d'autre dieu que la nature, d'autre souverain que le genre humain : le peuple-dieu. Ce peuple se suffit à lui-même; il sera toujours debout : la nature ne s'agenouille point. Jugez de la majesté du genre humain libre, par celle du peuple français qui n'en est qu'une fraction; jugez de l'infaillibilité du tout, par la sagacité d'une portion qui elle seule fait trembler le monde esclave. Plus la masse des hommes libres grossira, moins on redoutera les grands

personnages. Les gens suspects disparoîtront avec les tyrans. Le nivellement universel s'oppose à toute rebellion quelconque. Le comité de surveillance de la République universelle aura moins de besogne que le comité de la moindre section de Paris; il en sera de même de tous les bureaux ministériels. Ma république est l'antidote de la bureaucratie : il y aura peu de bureaux, peu d'impôts & point de bourreau. Une confiance générale remplacera une méfiance nécessaire. La raison réunira tous les hommes dans un seul faisceau représentatif, sans autre lien que la correspondance épistolaire. Ce sera la véritable république des lettres.

Citoyens, la religion est le plus grand obstacle à mon utopie : or, indubitablement cet obstacle n'est pas invincible ; car nous voyons les Chrétiens & les Juifs se disputer les honneurs de l'abjuration la plus solennelle. Il en sera de même par-tout où l'on acceptera la constitution montagnarde, par-tout où les hommes auront cinq sens. Une constitution qui ne laisse aux prêtres que des momeries, en leur faisant restituer & notre morale & notre argent, cette constitution, en montrant l'imposture dans son affreuse nudité, devoit opérer incessamment les merveilles qui se passent sous nos yeux; d'autant plus que la réquisition des hommes & des choses, dirige tous les esprits vers le théâtre de la guerre libératrice.

Je ne réfuterai pas les déraisonneurs qui verroient là-dedans des intrigues contre-révolutionnaires, & qui s'imagineroient que l'on mène le peuple dans un précipice. Rassurez-vous, bonnes

gens, le peuple ne se laisse plus mener ; il a brûlé ses lisières, il en sait plus que tous les docteurs. Quant aux aristocrates déguisés qui répètent leurs vieilles calomnies contre la commune centrale, en ajoutant que les départemens ne sont pas mûrs, je les enverrai dans la Nievre, dans la Somme, à Rochefort, à Ris, &c., à moins qu'ils ne préferent le séjour de la Vendée, dont les saintes fureurs ont accéléré la guérison de nos républicains victorieux. Remarquez, Citoyens, que la plupart de ceux qui font les trembleurs maintenant, furent les premiers à blâmer la prudence des Jacobins, qui s'opposèrent, l'automne dernière, à la motion prématurée d'un membre du comité des finances. Eh bien ! ces mêmes Jacobins, toujours attentifs à saisir la balle au bond, se lèvent aujourd'hui en masse, pour écraser sans retour toutes les têtes de l'hydre religieuse. Une terreur salutaire dissipe toutes les terreurs phantastiques : *On n'a de vigueur*, dit un ancien, *que le premier jour qui suit un mauvais règne.* Profitons de ce premier jour, que nous prolongerons jusqu'au lendemain de la délivrance du monde.

Il est donc reconnu que les adversaires de la religion ont bien mérité du genre humain ; c'est à ce titre que je demande, pour le premier ecclésiastique abjureur, une statue dans le temple de la Raison. Il suffira de le nommer pour obtenir un décret favorable de la Convention nationale : c'est l'intrépide, le généreux, l'exemplaire *Jean Mélier*, curé d'Etrépigny en Champagne, dont le *Testament* philosophique porta la désolation dans la Sorbonne, & parmi toutes les factions christicoles. La mémoire de cet honnête

homme ; flêtrie ſous l'ancien régime, doit être réhabilitée ſous le régime de la nature.

Citoyens Collègues, vous accueillerez honorablement mes deux propoſitions ; car les archevêques de Paris & les évêques du Calvados ne ſont plus à l'ordre du jour.

ANACHARSIS CLOOTS.

Décret relatif à l'hommage fait par le citoyen Anacharſis Cloots, député à la Convention, d'un de ſes ouvrages, intitulé : La certitude des preuves du Mahométiſme.

Anacharſis Cloots, député à la Convention, fait hommage d'un de ſes ouvrages intitulé : *La certitude des preuves du Mahométiſme* ; ouvrage qui conſtate la nullité de toutes les religions. L'aſſemblée a accepté cet hommage, en a ordonné la mention honorable, & l'inſertion au bulletin, & renvoie le livre au comité d'inſtruction publique.

Le même membre propoſe d'ériger une ſtatue à Jean Mélier, curé d'Etrepigny & de Butd en Champagne ; le premier prêtre qui ait eu le courage & la bonne foi d'abjurer les erreurs religieuſes.

Cette propoſition eſt renvoyée au comité d'inſtruction publique.

Sur la propoſition d'un membre, l'aſſemblée ordonne l'impreſſion & l'envoi à tous les départemens, du diſcours dont Anacharſis Cloots a fait précéder ſon offrande.

A DOUAI, de l'Imprimerie du Citoyen MARLIER, Imprimeur du Département.